

## II. Cagliostro le magnétiseur.

Dans les pages qui suivent, nous illustrerons cet intérêt séculaire des humains pour l'irrationnel en transcrivant du Cahier d'amour diverses considérations sur le magnétiseur Cagliostro (nom d'emprunt), très en vogue au XVIIIe siècle.

Gilbert nous donne son opinion dans la lettre qu'il adresse au marquis d'Espar :

Mon cher Étienne,

« Je tiens très vivement à vous rassurer avant même votre départ. Il n'y a rien de commun entre ledit Cagliostro dont ce n'est pas le nom véritable et le comte de Saint-Germain, dont je suis l'un des fervents admirateurs. Cette conclusion risquerait de vous faire perdre l'occasion d'une présentation réservée à de rares élus et pourrait blesser, s'il arrivait qu'un jour il puisse en avoir connaissance, un être admirable, tant par l'élévation de son esprit, sa noblesse d'âme, sa générosité que par son prestige.

On a certainement voulu profiter de l'ignorance partielle dans laquelle, du fait de votre long éloignement de France, vous pouviez être, de nouveaux mouvements, de certaines présences.

Les séides de déjà trop fameux Cagliostro sont nombreux. On ne peut nier qu'il y a dans cet être une extraordinaire force de volonté, de domination, mise au service d'ambitions destructives qui le doivent diriger vers un but, que je crois déjà trop bien définir. Je suis allé le voir opérer plusieurs fois, il est incontestable qu'il possède des pouvoirs émanant d'une source encore inconnue, mais qui sera, je le crois, un jour expliqué par la science, magnétisme que déjà l'on admet, mais aussi autre chose... Si vous le voulez nous pourrions, à votre retour de Nevers, aller ensemble à l'une des réunions publiques qu'il organise, car en ces jours troublés, il est bon de chercher à tout connaître, même et surtout, dirais-je, ces sortes de manifestations.

Mais revenons au comte de Saint-Germain et retenez, mon cher Étienne, que je suis à votre entière disposition pour vous obtenir une audience à votre retour et je sais d'avance que vous serez conquis ; il connaît tout, parle toutes les langues, savant chimiste, géologue, géographe, thérapeute, etc. ; le charme de sa conversation en fait un être extrêmement attachant, unique ; ami de tous les arts, c'est un merveilleux musicien, encourageant et soutenant les jeunes artistes, grâce à une fabuleuse fortune. Devant tant d'érudition, de générosité et lorsque l'on a pu, comme moi, constater ses pouvoirs dans presque tous les domaines comme on se sent démuni de ce qui fait la grandeur de certaines âmes!

Dans les dernières années du règne du feu roi, il a séjourné en France par de longues périodes, tenu en très grande estime et considération par ce dernier, malgré les efforts de Choiseul pour le discréditer, celui-ci regardant comme dangereux, pour son autorité, l'intimité du comte avec le monarque et la confiance que la « marquise » elle-même accordait à ses conseils s'intéressant à l'un et l'autre à ses travaux et recherches scientifiques, pour l'élargissement desquels le roi mit à sa disposition un appartement au château Chambord.

Je tiens ceci de la comtesse d'Adhémar, qui à cette époque, le connaissait déjà assez intimement. A cette même époque, du fait de la mort de mes parents, je vivais une grande partie de l'année sur nos terres de Provence, près de ma jeune sœur Claudie dont je vous ai souvent entretenue et dans les très courts séjours que je faisais à Paris, des propos touchant le comte auront bien pu être soulevés devant moi sans retenir mon attention. C'est donc à la comtesse d'Adhémar que nous devons d'avoir été présentés au comte de Saint-Germain.

A notre avant-dernière visite il nous a ouvert son laboratoire ; nous y avons vu des épures et dessins singuliers, des objets de formes inconnues à la grandeur de jeux d'enfants, des ébauches de véhicules à deux et quatre roues, taillés dans du bois, du métal et comportant parfois une sorte de cheminée. D'autres encore rappelant des silhouettes d'oiseaux, ailes grandes ouvertes également sur roues. Dans une énorme

cornue,, un élixir vert émeraude frémissait, formant des centaines de bulles irisées que le comte recueillit avec une spatule de bois et déposa sur une plaque de verre où elles se solidifièrent sous nos yeux prenant l'aspect de perles du plus bel orient.

Dans la cornue le liquide vert semblait avoir doublé de volume, alors qu'il eût dû être plutôt diminué d'autant et devenait d'une luminosité extraordinaire. Le comte alors sonna et fit hermétiquement fermer les volets. Grâce à un système de poulie que nous n'avions pas remarqué, un long rectangle, qu'un tube de verre entourait, descendit du plafond, s'arrêtant à notre hauteur.

Saisissant alors le bec de la cornue qu'il introduisit dans l'unique orifice du tube de verre, le comte souffla les candélabres. Un léger déclic, un éclair bleu traversant l'obscurité nous aveugla une seconde et lorsque nous ouvrîmes les yeux, nous pûmes nous croire en plein soleil, nul coin d'ombre ne subsistait dans la pièce. Le rectangle de verre avait disparu mais nous réalisâmes vite qu'au moyen de la poulie il était remonté au plafond dissimulé sans doute à l'intérieur de rainures ménagées à cet effet dans les ornements de la corniche.

«Vous voyez-là » nous dit en souriant le comte, l'éclairage de l'avenir, découlant pour partie de cette force naturelle que d'un geste encore hésitant, la science de nos jours essaie déjà de capter et dont je n'ai pu encore découvrir que quelques principes, par des manifestations fastidieuses assez risquées parfois et qui ne peuvent durer que quelques instants. Mais de ces manipulations répétées, il ressort qu'un grand espoir est permis pour des jours assez lointains mais que nous verrons ensemble. Ces perles obtenues sous vos yeux dispenseront la vie et la santé dans des salles de souffrance où la misère, la douleur échouent; dans des humbles foyers, les taudis privés d'air et de lumière. Voyez plutôt. »

En disant ces mots il brisa au-dessus d'un vase plat. A demi rempli d'un liquide aussi transparent que de l'eau, une mince poignée de bulles irisées.

Aussitôt nous sentîmes l'obligation d'une profonde aspiration et nos poumons s'emplirent d'une brise parfumée des senteurs balsamiques de l'air vif et pur des montagnes, des souffles du large et c'était délicieux. Le bienfait de cette démonstration se

prolongea une vingtaine de minutes, après lequel nous restâmes encore imprégnés d'un indéniable bien-être.

«Lorsque, dans de très courtes années désormais, je quitterai définitivement la France » nous dit le comte « je laisserai une quantité importante de ces globules entre les mains de ces saintes filles de la Charité qui abondent à Paris dans les maisons de secours et les hôpitaux. Mis en lieu sûr, mes manuscrits, notes et esquisses, je détruirai toutes traces de laboratoire et de recherche. Mais je ne vous donne pas deux cent ans, messieurs, pour que nous usions ensemble de découvertes à peine aujourd'hui rêvées par quelques chercheurs. A cette époque, nulle distance ne séparera plus le genre humain : la voix d'un être cher, son image même, traversant l'espace et les murailles pourra vous parvenir, la lumière inondera la terre ; la musique, les ondes harmonieuses et bienfaisantes allégeront les obligations terrestres de chacun, offriront aux hommes des facilités inouïes de vie. Mais l'humanité serra-t-elle alors assez assagie pour user avec discernement de tant de pouvoirs mis à sa disposition ? Je ne puis y songer sans crainte, sachant que la houle, qui va inévitablement la secouer bientôt, n'y suffira pas et qu'après ce cataclysme proche, d'autres et d'autres suivront, alors que déjà des moyens terribles seront en possession, bienfaisants et destructeurs à la fois. »

Il s'arrêta brusquement de parler, pressant son front de ses mains. A quel subit effroi avait-il failli céder ? Jusqu'à quelle limite son esprit s'était-il laissé entraîner ? Respectant son silence, nous nous penchâmes un instant sur un étroit sous-verre placé debout sur un meuble et que nous n'avions pas remarqué. Plusieurs phrases manuscrites, chacune séparée d'un trait, s'y succédaient.

« Il y a plus de quatre mille ans » nous dit le comte qui nous avait rejoint « que ces paroles ont été données aux hommes et elles demeurent contemporaines, jamais je ne m'en sépare. Si vous le désirez, messieurs, copiez-les pour vous mêmes, j'en garantis l'efficacité. »

Ce que nous fîmes en le remerciant. Aussi, puisque par cette longue lettre la personnalité du comte vous devient un peu familière, je vous joint une copie dudit signet.

N'est-ce point un être attachant mon ami que ce grand seigneur, vivant le plus simplement du monde au milieu de richesses fabuleuses, objets d'art, pierreries incalculables, et qui distribue ses biens aux déshérités dignes de secours, les refusant impitoyablement à ceux qui cherchent à l'abuser, ce que d'un seul regard il décèle, car il lit dans les âmes.

Comme nous excusant d'avoir bien trop abusé de ses instants, nous lui disions adieu, son regard pénétrant se posa sur nous et esquissant « le geste », il retrouva son habit... alors, une grande joie nous envahit et nous le reconnûmes... ! et je sentis que. Dès le premier jour j'en avais la certitude et Philippe de même.

Voilà, mon cher Etienne, l'homme que j'aimerai pouvoir vous faire bientôt connaître. Il part ces jours-ci pour l'Angleterre et peut-être serez-vous de retour avant lui si vos projets s'accélèrent au mieux de vos désirs. Ne nous oubliez pas je vous prie auprès du cher Vidame et délectez-vous heureux mortels des merveilles qui l'entourent. A bientôt ami cher et toujours affectueusement vôtre. »

Gilbert.

Ci dessous le texte du « Signet » :

« Si tu cherches les responsabilités, si tu les acceptes, applique-toi à devenir parfait »

« Si tu prends part à un conseil, rappelle-toi que le silence vaut mieux que l'excès de paroles, que l'action réfléchie, appuyée sur la certitude du vouloir bien faire, porte toujours ses fruits. »

« Remplis ton cœur de la joie des autres et prends soin que cette joie pour une large part leur vienne de ton amitié »

« Sois bon envers tes serviteurs car la maison dans laquelle ils seraient mal traités ne pourrait conserver le bonheur et la paix. »

« Sois fraternel et doux envers le pauvre qui te tend la main. Sais-tu si tu n'as pas connu pareil dénuement ? »

« Aime les animaux, ils viendront à toi car ils savent. Applique-toi à mériter toujours leur confiance et leur attachement. »

« Si tu négliges les dieux c'est que tu pressens « l'Unique », tu ne chercherais pas si tu ne l'avais déjà trouvé : Il est en tout, partout et en toi-même, où il t'attend ! »

La signature du signet : Ptat-Hotep

Cette signature, aux caractères discrets difficile à déchiffrer, a été recouverte par ma mère, sous l'impulsion de son guide. De légères teintes violette et vertes, ainsi que d'une fine poudre d'or. Je dois préciser qu'à l'en-tête de ce signet, de même qu'après la signature, se trouvent trois points : les premiers forment par leur disposition un triangle pointant vers le haut, les seconds après la signature un triangle pointant vers le bas.

Dans ce passage le comte de Saint-Germain fait entrevoir à ses amis le devenir de la science qui est aujourd'hui la nôtre (deux cents ans se sont écoulés depuis ce texte) » Il ne cache pas son angoisse devant les dangers qui guettent l'homme, faisant ainsi allusion au péril atomique.